



Bienheureux Jean de Montmirail

Ascendant ☉
Allié ○

Un des grands seigneurs du Moyen-Âge devenu moine en 1200



Chapelle de Dormans

Né en 1165, fils d'André, seigneur de Montmirail et de la Ferté-Gaucher en Brie champenoise, et d'Hildegarde d'Oisy, vicomtesse de Meaux, il reçut une éducation très soignée. Sa mère le forma dans la piété et son père le fit entrer à la cour du roi Louis XI. Jean était un esprit vif et gai, ardent au jeu comme au travail. Il embrassa la carrière militaire et devint l'ami de Philippe Auguste, futur roi de France. Il épousa une dame des plus estimables, Helvide de Dampierre. Son immense fortune, son éducation, ses libéralités, ses hauts-faits guerriers, son esprit faisaient de lui le type par excellence de grand seigneur du Moyen Age. Tout lui souriait. La vie dissipée de la Cour lui fit négliger la formation de sa jeunesse et même son mariage fertile en descendance.

Cependant, à l'âge de 30 ans, il rencontra Jobert, prieur de St Etienne de Montmirail, qui, par ses conseils, le ramena vers Dieu, dans la générosité et dans la foi. Il passa tout d'un coup du comble de l'orgueil au comble de l'humilité. Il renonça bientôt à la cour, se retira d'abord dans ses terres, quitta les conseils du roi et passa son temps aux Offices des chanoines du prieuré de Montmirail. Il fit, alors, construire un hôpital pour tous les malades, mais sa compassion se tourna particulièrement vers les lépreux. Il aima les pauvres comme des frères. Il passait fréquemment des nuits entières dans la prière. Il se bâtit une solitude, sans pour autant négliger ses devoirs, donnant une bonne éducation à ses six enfants, administrant la justice sur ses terres, et parcourant son domaine pour redresser les torts de ses officiers.

Insatisfait d'une vie sainte dans le monde temporel, il abandonna ses biens à sa femme et entra au monastère cistercien de Longpont, où il se plongea entièrement dans la prière et la pénitence ; à tel point qu'il dût subir les critiques de sa famille et de ses amis qui lui

reprochaient d avoir abandonné ses biens et l'honneur de son rang. Mais aucun de ces reproches ne purent affaiblir la ferveur avec laquelle il chercha la perfection.

Il mourut le 29 septembre 1217. De nombreux miracles à son tombeau (Abbaye de Longpont / Diocèse de Soissons) attirent encore de nos jours, des pèlerins.

En 1216, il octroya à Oisy une charte qui en fit une ville franche avec un prévôt et des échevins. Son fils, Jean II de Montmirail fonda, en 1227, l'Abbaye du Verger ainsi qu'une maladrerie, où l'on recevait les lépreux de la région. Sa fille Marie, de laquelle nous descendons, épousa Enguerrand *le grand* sire de Coucy, de Marle et de la Fère.

Il est communément admis que Jean de Montmirail sauva la vie du roi Philippe Auguste à la bataille de Gisors en 1198. On lit parfois qu'il était connétable de France, mais son nom ne figure pas dans les listes de ces derniers. On le dit également châtelain de Cambrai. Ce qui est certain c'est qu'il était seigneur de Montmirail, la Ferté-Gaucher, Oisy, Crèvecœur, Tresmes et de nombreux autres lieux de la châtellenie de Cambrai et de la vicomté de Meaux.

La châsse du Bienheureux Jean de Montmirail est conservée à Longpont (02). D'après une étude récente, ce coffret a pu être réalisé vers la fin de l'année 1242, pour contenir l'hommage écrit de barons poitevins et aquitains à leur légitime seigneur, Alphonse comte de Poitiers, frère du roi Saint Louis, après la défaite de Taillebourg. L'objet porte en effet les armoiries des nombreux protagonistes de cette bataille. Les circonstances de son arrivée à Longpont sont inconnues. Mais son donateur doit être illustre puisque, par son origine, le coffret a été jugé digne de contenir les reliques du bienheureux Jean de Montmirail. A la Révolution le reliquaire fut caché par des officiers municipaux, puis réinstallé en 1804 dans l'église paroissiale aménagée dans les bâtiments abbatiaux. A la séparation des Eglises et de l'Etat, les reliques furent retirées, puis remises le 8 février 1908 dans leur coffret scellé du sceau de Mgr Péchenard. L'objet a été restauré après la guerre de 1914-1918.



Jean de Montmirail, père de Marie, mère d'Alix de Coucy, mère d'Enguerrand de Guines, père d'Enguerrand de Coucy, père de Jeanne, mère de Jeanne de Béthune, mère de Jeanne de Roye, mère de Jeanne de Créqui, mère de Jeanne de la Trémoille, mère de Louis de Hallwin, père de Jean, père de Louis, père de Françoise, mère d'Anne Antoine de Gouy, père de François, père de François, père de Michel Jean de Gouy, marquis d'Arsy, père de Louis de Gouy d'Arsy (1717-1790), père de Monique (1749-1823), mère d'Arsène O'Mahony (1787-1858), père de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier